

POUCET



Création 27-28
Spectacle tout public 8 ans +

CONCEPTION & MISE EN SCÈNE **HÉLÈNE SOULIE**

TEXTE **MAGALI MOUGEL**

CONTACT PRODUCTION

En votre compagnie

Nathalie Untersinger - nathalieuntersinger@envotrecompagnie.fr - 06 60 47 65 36

Olivier Talpaert - oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr - 06 77 32 50 50

EXIT

Sortir - Questionner - Inventer

HÉLÈNE SOULIÉ

POUCET

SOMMAIRE

I. RÉCIT

- Résumé : l'histoire d'une désertion et d'un sursautP. 4
- Hélène Soulié, Magali Mougel et les contesP. 5

II. MANIFESTE

- Intentions de mise en scène : une politique du soinP. 6

III. INCARNATION & ESTHÉTIQUE

- Une troupe de métamorphoses (*Les interprètes*)P. 10
- Une haute couture du vivant (*Les costumes*)P. 11
- Le road-movie sensoriel (*Scénographie & vidéo*)P. 11

IV. REPÈRES

- L'équipe artistiqueP. 13
- La compagnie EXITP. 15
- Calendrier de production, création & mentionsP. 16

*“Pister, c’est habiter le monde
en déchiffrant les signes du vivant.
Il ne s’agit plus de dominer la nature ou de s’en protéger,
mais d’apprendre à négocier des alliances
avec d’autres manières d’être vivant.”*

- **Baptiste Morizot – *Manières d’être vivant***

I. RÉCIT

RÉSUMÉ : l'histoire d'une désertion et d'un sursaut

Victime collatérale de l'inflation et d'une société de consommation poussée jusqu'à l'absurde, Sam (Poucet) est un jour abandonné par ses parents dans un centre social : l'augmentation du coût de la vie — et le désir de ses parents de fêter leurs 15 ans de mariage à Cayo Coco — a rendu le fait d'avoir un enfant trop cher (« nous n'avons plus les moyens »). Pour toute boussole, Sam n'a en poche qu'une poignée de pierres blanches.

Recueilli dans la tanière d'une vieille survivaliste mi-taupe mi-crapaud, il y rencontre Alice — une Poucette des temps modernes, une gamine elle aussi jetée là par des parents dépassés. Ensemble, ils flairent le piège. Derrière le vernis d'un confort éco-responsable — pain au levain, douches à jets et perfusion d'écrans en 4K —, la vieille exige leur docilité. Dehors, prétend-elle, la Terre est cramée et un monstre dévore tout. Mais Sam regarde ses cailloux : s'ils sont encore frais et ronds, c'est que la roche vit. Sam et Alice refusent cette nursery saturée de glucose, tournent le dos aux tablettes et s'enfuient.

C'est le début d'un grand réensauvagement. En plein bois, au contact de la boue, du pourri et du mouillé, les deux enfants se frottent au vivant aux côtés d'animaux rescapés, éco-réfugiés (un Rat des champs, une Hirondelle), et apprennent à faire corps avec la forêt. Lorsqu'ils se retrouvent face à l'Ogre de la déforestation — un géant malade, le corps incrusté de ferraille industrielle, qui crève de faim à force d'avoir avalé du béton —, ils ne l'égorgent pas. Ils le soignent. En lui préparant une soupe de plantes sauvages, ils le purgent, réveillent ses sens et scellent avec lui une alliance : lui et ses congénères ne dévoreront plus les enfants.

Quand les parents réapparaissent enfin, hagards, ridicules, coupés du réel derrière leurs smartphones déchargés, envasés dans les ronces avec leurs valises à roulettes, Sam fait son choix. Il refuse de retourner à leur « normale », leur monde hors-sol et leurs promesses de supermarché. Entourés par leur nouvelle fratrie inter-espèces, portée par le cri puissant de la forêt — « *Nous ne sommes pas seuls* » —, Sam et Alice s'enfoncent vers les arbres. Ils n'ont plus besoin de retrouver leur chemin : ils ont inventé le leur.

HÉLÈNE SOULIÉ, MAGALI MOUGEL ET LES CONTES

Avec *Poucet*, la metteuse en scène Hélène Soulié - *Peau d'âne* - *La fête est finie* (2023) et *5 secondes* (2026) - poursuit son exploration de la figure de l'enfant, à la fois acteur et sujet, en franchissant une nouvelle fois les frontières entre réel et fiction pour interroger ces zones où fantasme et réalité se recomposent, où les normes se fissurent et où l'évidence vacille ; elle y ouvre un espace où l'intime devient profondément politique et où résonne la possibilité de considérer les enfants comme des sujets à part entière, capables de transformer nos manières d'être ensemble et d'habiter le monde.

Elle prolonge également son cycle de travail autour des contes, envisagés comme des récits fondateurs capables de dialoguer avec plusieurs générations.

Forte de sa complicité avec l'autrice **Magali Mougel** - amorcée en 2017 autour de l'adaptation du roman *Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce* de Lola Lafon, puis prolongée en 2020 avec *MADAM#6 : Et j'ai suivi le vent*, une fable écoféministe née de séjours en estive auprès de bergères - c'est tout naturellement avec elle qu'elle choisit de réécrire *Poucet*, qu'elle envisage comme une fable contemporaine, sensible et indocile, à hauteur d'enfant.

Elle affirme aussi, avec cette pièce, son désir de créer de grandes formes théâtrales accessibles à toutes et tous, où la solidarité devient une véritable arme de résistance.

II. MANIFESTE

INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

« Notre tâche est de fabriquer des parents d'une nouvelle sorte, de nouer des parentés impensées, des fratries inter-espèces. Il s'agit de vivre et de mourir bien, ensemble, sur une Terre abîmée, pour cultiver ce qui est encore possible. »

Donna Haraway – *Vivre avec le trouble*

Il y a des contes qui reviennent parce qu'ils insistent.
Parce qu'ils contiennent quelque chose qui n'a pas fini de nous regarder.

Poucet s'impose à moi aujourd'hui depuis un endroit où l'intime et le politique ne peuvent plus être séparés. Depuis un monde abîmé. Depuis un monde qui laisse ses enfants dehors. Depuis un moment de bascule où la question de la survie - matérielle, affective, symbolique - redevient centrale.

À l'heure où j'écris, en France, des enfants dorment dans la rue.
À l'heure où j'écris, les tempêtes se multiplient, les ressources s'épuisent, et prendre soin - des autres, du vivant - n'est plus une évidence partagée.
À l'heure où j'écris, les idéologies de rejet, de hiérarchisation des vies, de peur de l'autre, gagnent du terrain.
Et pourtant, à l'heure où j'écris, j'entends chaque jour les cris et les rires des enfants dans la cour de l'école en bas de chez moi.

Ce frottement-là - entre la dureté du réel et la vitalité des enfants - est exactement l'endroit d'où naît Poucet.

Le conte du *Petit Poucet* est un conte d'abandon.
Un conte de faim.
Un conte de pauvreté.
Un conte où des parents, acculés, abandonnent leurs enfants dans la forêt faute de pouvoir les nourrir.

Mais c'est aussi un conte de fratrie.
Un conte où les enfants prennent soin les uns des autres. Un conte où la survie n'est jamais une affaire solitaire.

Ce qui me touche profondément dans *Poucet*, c'est que face à la défaillance des adultes, ce sont les enfants qui inventent des formes de solidarité, d'organisation, de protection mutuelle. La fratrie devient un refuge, une microsociété fragile mais inventive. Le plus petit, le plus silencieux, celui qu'on méprise, n'est pas écrasé : il trouve sa place.

C'est dans cette lignée que, dans l'écriture que nous inventerons, Sam (*Poucet*) rencontre Alice, une *Poucette* d'aujourd'hui, elle aussi abandonnée à la marge. En croisant leurs solitudes, ils déplacent les frontières de leurs contes d'origine pour inventer une communauté d'élection.

Aussi, si ce conte me revient aujourd'hui, c'est parce qu'il parle frontalement de ce que nous traversons : une crise écologique, sociale, politique, mais aussi une crise du lien, du refuge, de la transmission.

Je viens de perdre ma mère.

Sa maison, qui était mon refuge, va être vendue.

J'ai envie, très concrètement, d'un abri. D'un lieu où tenir.

Dans les contes, les mères meurent souvent au début, laissant place aux figures d'ogres. Cette violence symbolique résonne aujourd'hui autrement, dans un monde où les protections disparaissent.

L'Ogre qui surgira dans la pièce est le pur produit de l'Anthropocène : un géant de béton et de déforestation, malade d'avoir englouti le monde industriel et d'avoir oublié le goût du vivant. Le combat des enfants change alors de nature : il ne s'agit plus de tuer le monstre, mais de le soigner, de panser sa faim par une politique du soin (care).

Mon enfant, lui, est devenu grand.

Je crois que j'ai grandi à son contact plus que je ne l'ai aidé à grandir. Comme s'il savait déjà quelque chose du monde que j'étais en train d'apprendre. J'aime cette idée que les enfants savent mieux que nous. Qu'ils nous éduquent. Qu'ils nous révèlent.

Depuis toujours, mon travail est traversé par la figure de l'enfant - non pas l'enfant idéalisé, mais l'enfant comme sujet politique, comme force de pensée, comme regard déplacé sur le réel. Penser le monde à hauteur d'enfant, ce n'est pas l'édulcorer. C'est au contraire en révéler la violence, mais aussi les possibles.

Poucet dialogue ainsi avec des imaginaires contemporains qui me nourrissent profondément. Le cinéma d'animation japonais, notamment celui du Studio Ghibli, met souvent en scène des enfants confrontés à la catastrophe - guerre, effondrement écologique, disparition des adultes - qui ne survivent pas par la domination, mais par la douceur, l'entraide, l'attention portée au vivant. Observer, écouter, coopérer avec la nature devient une manière d'habiter le monde autrement. Cette même énergie traverse le cinéma solaire et social de Robert Guédiguian - par exemple son film *Les Neiges du Kilimandjaro*, inspiré du poème de Victor Hugo *Les Pauvres Gens*, où la solidarité, la transmission et le collectif résistent concrètement à la violence du monde.

Ces récits résonnent avec des faits réels, presque mythologiques tant ils semblent issus d'un conte contemporain. En 2023, en Colombie, quatre enfants ont survécu seuls pendant quarante jours dans la jungle après le crash de leur avion. La grande sœur, parce qu'elle connaissait les plantes, les cycles de la forêt, ce qui nourrit et ce qui soigne, a permis aux plus jeunes de tenir. La connaissance du vivant est devenue un outil de survie, mais aussi de soin, de responsabilité et de transmission. De la même manière, l'histoire de deux frères de 5 et 7 ans ayant vécu pendant 7 ans dans les bois après la Seconde Guerre mondiale raconte comment l'attention à la forêt, à ses rythmes, à ses ressources, peut devenir une véritable maison.

Penser que la nature peut nous apprendre comment vivre.

Penser que l'on peut apprendre les uns des autres.

Penser que, même abandonnés, les enfants inventent des formes de communauté.

Avec *Peau d'âne - La fête est finie*, premier projet à destination de tous les publics, j'ai fait l'expérience bouleversante du théâtre comme lieu de rassemblement intergénérationnel. Voir des enfants, des parents, des grands-parents, des adolescent·es, des étudiant·es partager une même fiction. Traverser ensemble un récit. Réenchanter, collectivement, un réel devenu souvent insupportable.

Poucet s'inscrit dans cette continuité.

Les contes populaires ne sont pas faits pour être consommés seuls. Ils sont faits pour être traversés ensemble. S'ils sont populaires, c'est parce qu'ils parlent à toutes et tous. Ils nous permettent d'aborder, par la fiction, des territoires inquiétants : la faim, la peur, l'abandon, la mort, la violence sociale. Ils nous consolent autant qu'ils nous réveillent. Ils nous mettent en mouvement.

Ce qui m'importe aujourd'hui, ce n'est pas de raconter *Le Petit Poucet*, mais de demander :

Qui est Poucet aujourd'hui ?

Que nous apprend-il du monde dans lequel nous vivons ?

Quel chemin ouvre-t-il pour demain ?

Avec l'autrice Magali Mougel, nous inventerons une dramaturgie ouverte, capable de parler aux enfants comme aux adultes, sans hiérarchie, sans simplification. Son écriture, attentive aux existences reléguées et aux failles sociales, entre en résonance profonde avec ce conte et avec mon imaginaire scénique : un théâtre traversé par le trouble, le queer, le glissement du familier vers l'inquiétant.

Poucet promet un conte réécrit depuis aujourd'hui.
Un conte où les figures traditionnelles se déplacent.
Un conte où l'enfant n'est pas généré, où il désassigne.
Un conte où la ruse devient une forme de résistance politique.
Un conte où le caillou blanc ne sert plus à retrouver le chemin d'une maison défaillante, mais devient une preuve sensorielle, une boussole de matière brute face à l'anesthésie des écrans et du virtuel. Un conte où laisser des traces – des cailloux, des miettes, des mots – devient un acte de survie, de mémoire et de ralliement.

Ce spectacle promet une traversée collective.
Une fable pour temps de crise.
Un récit pour continuer à penser, à désirer, à inventer, même quand tout semble se refermer.

Hélène Soulié, avril 2026

III. INCARNATION & ESTHÉTIQUE

UNE TROUPE DE MÉTAMORPHOSES : QUATRE INTERPRÈTES AU PLATEAU

La pièce est pensée pour quatre acteur·ices, une microsociété d'interprètes capables de prendre en charge visuellement le glissement du monde hors-sol vers la forêt profonde. Ce choix de travailler avec 4 acteur·ices est un manifeste esthétique : par le jeu des métamorphoses à vue et du double jeu, les corps des acteur·ices racontent que tout est lié. La distribution s'articule ainsi en deux repères fixes et deux partitions polymorphes :

Comedien·ne	Rôles / Partitions scéniques	Caractéristiques & Trajectoires symboliques
Interprète 1	Sam (Poucet) <i>(Repère fixe)</i>	Repère fixe du récit. Il porte la ruse, la boussole intime, les cailloux blancs, et incarne le refus de l'anesthésie virtuelle.
Interprète 2	Alice (Poucette) <i>(Repère fixe)</i>	Repère fixe de l'émancipation. Elle est l'alliée de la désertion, celle qui apporte la dimension du soin et de la réparation (<i>care</i>).
Interprète 3	La Mère / La vieille Taupe-Crapaud / L'Hirondelle <i>(Partition polymorphe)</i>	Trinité symbolique du principe protecteur en crise : de la mère biologique défaillante à la fausse mère survivaliste, jusqu'à l'Hirondelle, figure du vivant blessé qui trouve son salut dans le soin des enfants.
Interprète 4	Le père / L'Ogre de la déforestation / Le Rat des champs <i>(Partition polymorphe)</i>	Pendant masculin des mutations du monde : le père dépassé par le consumérisme ; l'Ogre, monstre malade de béton qui crève de faim (carcasse en béton manipulée à vue) ; et le Rat des champs, compagnon du réensauvagement.

LES COSTUMES : UNE HAUTE COUTURE DU VIVANT (PAR PÉTRONILLE SALOMÉ)

Pour accompagner la métamorphose des corps et la porosité entre l'humain, l'animal et l'industriel, les costumes confiés à Pétronille Salomé s'inscriront dans une veine résolument sculpturale, inspirée de l'univers de Thierry Mugler. Il ne s'agit pas ici de déguiser les acteurs, mais de modifier leur architecture anatomique pour créer un trouble immédiat.

Dans une esthétique à la fois organique et futuriste, le vêtement devient une seconde peau, une armure ou une chrysalide. Pour le pôle "hors-sol" (La Mère, le Père, la vieille Taupe-Crapaud), le costume empruntera à Mugler ses lignes géométriques acérées, ses silhouettes exacerbées, synthétiques et presque robotiques, racontant l'aliénation de la société de consommation. Mais cette sophistication extrême est faite pour muter à vue vers le vivant. Par un jeu de structures modulables, le costume urbain se fissure pour laisser deviner le bestiaire : une excroissance textile devient la carapace de la Taupe, une coupe de veste se déploie pour évoquer l'envergure brisée de l'Hirondelle, les textures s'effilochent et se réensauvagent pour donner corps au Rat des champs. Pétronille Salomé inventera ainsi une grammaire vestimentaire de la mue, où la haute couture se frotte à la matière brute de la forêt.

SCÉNOGRAPHIE ET DISPOSITIF VIDÉO : LE "ROAD-MOVIE" SENSORIEL

Pour traduire l'idée du déplacement perpétuel et de la fuite avec seulement quatre interprètes, la scénographie est pensée comme un plateau-machine épuré, ultra-mobile et modulable. L'espace scénique devient une matière en mutation permanente, capable de se reconfigurer à vue à l'aide de structures géométriques légères que les acteurs déplacent au rythme de leur course. En partant d'objets du quotidien et en travaillant sur la poétique de l'objet détourné, nous créerons des espaces suggestifs qui passent instantanément de l'architecture étouffante et anguleuse du monde « hors-sol » à la verticalité organique des grands arbres.

La création vidéo de Maïa Fastinger vient insuffler la sensation de défilement et le mouvement cinématographique propre au road-movie. Projetée directement sur les modules scénographiques, elle orchestre la vitesse, la fuite et le flou des paysages urbains qui s'effacent peu à peu au profit de la nature. Le travail vidéo reposera également sur un trouble des échelles, faisant écho aux univers d'Alice et de Poucet :

- **L'espace de l'anesthésie** : Des images saturées, hypnotiques, lumineuses et presque publicitaires, qui matérialisent la nursery de glucose et les écrans de la Taupe.
- **L'espace de la fuite** : Des lignes de fuite dynamiques, des textures lumineuses dans la nuit, évoquant la sensation physique du bitume et de la vitesse.
- **L'espace de la forêt** : Une bascule vers une vidéo organique et microscopique où les projections révèlent la matière invisible du vivant (le frémissement des feuilles, les flux de la sève).

Ce jeu sur les échelles trouvera son acmé lors de l'apparition de l'Ogre. En filmant la marionnette en direct au plateau, la vidéo agira comme une loupe théâtrale : projeté simultanément en taille monumentale sur les structures du décor, l'Ogre subira une inquiétante distorsion de taille. Déjà impressionnant dans l'espace scénique, il deviendra gigantesque et écrasant à l'écran, plongeant le spectateur dans le vertige et la démesure du conte.

IV. REPÈRES

DISTRIBUTION

Mise en scène Hélène Soulié

Texte Magali Mougel

Avec 4 acteur.ices

Assistante mise en scène Chloé Bégou

Scénographie Emmanuelle Debeusscher

Lumières Juliette Besançon

Création son et dispositif sonore Jean-Christophe Sirven

Vidéo Maïa Fastinger

Costume Pétronille Salomé

Régie générale Marion Koechlin

Production - diffusion Nathalie Untersinger, Olivier Talpaert (En Votre Compagnie)

ÉQUIPE

HÉLÈNE SOULIÉ (Metteuse en scène) : Fondatrice de la Compagnie EXIT en 2008 à Montpellier, elle conçoit le théâtre comme un espace d'expérimentation où se rencontrent fiction et imaginaire politique. Elle développe des dispositifs scéniques immersifs et un compagnonnage fort avec les écritures contemporaines. Après le succès de *Peau d'âne - La fête est finie* (Prix SACD de la musique de scène, éligible aux Molières Jeune Public 2026) qu'elle co-écrit avec Marie Dilasser, elle crée en 2026 *5 secondes* de catherine Benhamou et *Traxxx* avec le Cirque VOST.

MAGALI MOUGEL (Autrice) : Diplômée de l'ENSATT, elle se consacre pleinement à l'écriture dramatique au cœur des processus de création. Lauréate du Grand Prix de littérature dramatique en 2024 pour *Lichen*, ses pièces (*Suzy Storck*, *Elle pas Princesse*, *Lui pas Héros*) sont jouées nationalement et internationalement. Elle collabore avec Hélène Soulié depuis 2017.

CHLOÉ BÉGOU (Assistante mise en scène) : Comédienne et metteuse en scène, elle dirige à Lyon la compagnie *La Colonie Bakakaj*, explorant depuis douze ans les écritures contemporaines et le rapport précis entre texte, poésie et musique (jazz, musique contemporaine). Elle porte une attention particulière à la voix comme espace sonore à travers de nombreuses créations musicales et transdisciplinaires. Collaboratrice d'Hélène Soulié depuis 2023, elle était assistante à la mise en scène sur *Peau d'âne - La fête est finie*.

EMMANUELLE DEBEUSSCHER (Scénographe) : Elle conçoit des espaces pour le théâtre, la danse et le cirque contemporain. Enseignante à l'Université Montpellier III, elle est la collaboratrice permanente d'Hélène Soulié et réalise toutes les scénographies de la compagnie depuis 2010.

MAÏA FASTINGER (Vidéaste) : Diplômée des Beaux-arts, elle est depuis 2017 régisseuse vidéo permanente au Théâtre de l'Odéon et créatrice visuelle pour les spectacles de Stéphane Braunschweig. Elle signe la création vidéo de la Compagnie EXIT depuis 2008.

PÉTRONILLE SALOMÉ (Costumes) : Diplômée de l'ENSATT, elle crée des costumes sculpturaux à la croisée de la haute couture et de la scène. Elle a collaboré avec Charlie Le Mindu (Palais de Tokyo, Cirque du Soleil), Johanny Bert (Opéra du Rhin), Alain Françon et Pauline Bayle (Opéra de Lyon). Elle rejoint la compagnie en 2025.

JULIETTE BESANÇON (Lumières) : Formée à l'ENSATT, elle collabore avec Jean-Pierre Vincent, Daniel Jeanneteau (au Japon) et l'IRCAM. Elle éclaire les créations d'Hélène Soulié depuis 2023.

JEAN-CHRISTOPHE SIRVEN (Musique) : Compositeur et arrangeur issu du CRR de Montpellier, il navigue entre les musiques actuelles (*Dimoné, Les Négresses Vertes*) et le spectacle vivant. Il collabore avec la compagnie depuis 2023.

LA COMPAGNIE EXIT

SORTIR, QUESTIONNER LES ÉVIDENCES, INVENTER

Fondée en 2008 par la metteuse en scène Hélène Soulié, la Compagnie EXIT est un lieu de fabulation et de partage de nouveaux récits. Son nom, "EXIT", rappelle que le théâtre ne peut jamais, et en aucun cas, être un lieu d'enfermement. Et qu'il nous faut toujours, en tous lieux et en toutes circonstances, chercher l'issue.

Depuis sa création, la compagnie s'engage dans l'exploration des rapports de pouvoir et de domination qui façonnent notre société, et interroge les mécanismes qui sous-tendent les notions de justice et d'équité. Le travail artistique et intellectuel se déploie à travers diverses sphères, allant de l'intime de la dynamique familiale aux enjeux sociaux de genre, de classe, en passant par une interrogation approfondie des récits mythologiques, historiques, sociaux, politiques et philosophiques qui sous-tendent notre réalité collective.

Le travail de la compagnie se tisse dans la relation privilégiée qu'elle entretient avec de nombreuses autrices, chercheuses et dramaturges contemporaines, invité·es à partager visions, réflexions, et ouvrir des perspectives intellectuelles et sensibles réjouissantes.

Les axes concrets de travail de la compagnie sont tous reliés par la nécessité de créer des rencontres authentiques, d'inventer des récits qui nous émancipent, d'enjamber les frontières et en premier lieu celle entre réel et imaginaire.

SPECTACLES

2026 / **5 secondes** de Catherine Benhamou avec Maxime Taffanel - Mise en scène Hélène Soulié

2023 / **Peau d'âne-La fête est finie** - Mise en scène Hélène Soulié Texte de Marie Dilasser et Hélène Soulié

2021 / **MADAM - L'intégrale**

2021 / **MADAM#6 - Et j'ai suivi le vent...** de Magali Mougel - Mise en scène Hélène Soulié

2020 / **MADAM#5 - Ça ne passe pas** de Claudine Galea - Mise en scène Hélène Soulié

2020 / **MADAM#4 - Je préfère être une cyborg qu'une déesse** de Hélène Soulié et Solenn Denis - Mise en scène Hélène Soulié

2019 / **MADAM#3 - Scoreuses** de Mariette Navarro - Mise en scène Hélène Soulié

2018 / **DU BRUIT et de fureur** d'après Joy Sorman (adaptation Hélène Soulié et Marine Bachelot NGuyen - Mise en scène Hélène Soulié

2018 / **MADAM#2 - Faire le mur** de Marie Dilasser - Mise en scène Hélène Soulié

2017 / **MADAM#1 - Est-ce que tu crois que je doive m'excuser quand il y a des attentats ?** de Marine Bachelot NGuyen - Mise en scène Hélène Soulié

2017 / **Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce** d'après Lola Lafon (adaptation Hélène Soulié et Magali Mougel) - Mise en scène Hélène Soulié

2015 / **Un jour nous serons humains** de David Léon - Mise en scène Hélène Soulié

2015 / **Sauver la peau** de David Léon - Mise en scène Hélène Soulié

2014 / **Un batman dans ta tête** de David Léon - Mise en scène Hélène Soulié

2013 / **Eyolf (quelque chose en moi me ronge)** d'Henrik Ibsen - Mise en scène Hélène Soulié

2012 / **Kant** de Jon Fosse - Mise en scène Hélène Soulié

2010 / **Cairn** d'Enzo Corman - Mise en scène Hélène Soulié

CALENDRIER DE PRODUCTION

Le projet s'inscrit dans un temps long d'élaboration, articulant recherche dramaturgique, écriture et travail au plateau :

- **Saison 2026-2027 | Temps d'Écriture & Laboratoires** : Trois résidences de recherche et d'écriture (texte versions 1, 2 et 3).
- **Mars à Juin 2027 | Confrontation au plateau** : Lectures à voix haute, réécritures à partir de l'oralité et première résidence de recherche avec les interprètes.
- **Juillet à Septembre 2027 | Fabrication** : Construction des décors, création des costumes et composition musicale.
- **Octobre 2027 | Répétitions** : Un mois de résidence avec toute l'équipe.
- **Novembre 2027 | Répétitions + CRÉATION** : Une semaine de résidence.
- **Novembre 2027 à Juin 2028 | TOURNÉE**

PRODUCTION

Production EXIT

Coproduction *En cours*

Avec le soutien de DRAC Occitanie (au titre des compagnies conventionnées),
Ville de Montpellier, Montpellier Métropole



EXIT

Sortir - Questionner - Inventer

HÉLÈNE SOULIÉ

exit-helenesoulie.com | [Facebook](#) | [Instagram](#) | [YouTube](#)